

LES MOINES ET LES MISSIONNAIRES OU «AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA»¹

Il était une fois dans un pays lointain et doux une abbaye qui s'appelait l'Abbaye Fleur de lys. Une centaine de moines dévoués y menaient une vie simple et régulière, travaillant la terre, élevant des vaches, et priant le matin, l'après-midi et le soir. Ils ne chantaient ni riaient, par contre, car trop de gaieté, croyaient-ils, invitait à table le diable. Le lait des vaches de l'abbaye était d'une si bonne qualité que les gens de la région faisaient la queue pour en acheter.

C'était la seule abbaye du pays, et tout le monde en était ravi, les moines, le chanoine, le seigneur du village, et surtout les enfants joufflus qui buvaient du lait. Tout était au mieux dans la meilleure des abbayes possibles. La devise de l'Abbaye Fleur de lys était, «Aide-toi, le ciel t'aidera», qui signifiait «Le ciel nous aidera quoi que nous fassions».

Mais le monde, hélas, changea, et petit à petit, d'autres abbayes s'installèrent dans le pays, chacune avec ses propres règles et modes de vie. Dans une d'entre elles on faisait une liqueur qui s'appelait le saki et on parlait une langue orientale. Dans une autre c'était une boisson forte qui s'appelait la vodka et on parlait une langue slave. Et dans une autre encore, la plus grande de toutes, on parlait une langue qui ressemblait à celle de l'Abbaye Fleur de lys et on faisait de la sangria, une boisson douce très appréciée des gens du pays. On prétendait même qu'on y chantait et riait sans attirer aucunement l'attention du diable.

Le chanoine de l'Abbaye Fleur de lys était au bout de son chapelet, car il perdait rapidement ses moines. À peine une dizaine avait décidé de rester et les nouveaux étaient plus rares que des boules de neige en été. «Il est clair, se disait le chanoine, que le ciel ne nous aidera pas quoi que nous fassions».

Donc, il se retira dans sa cellule où il pensa et pria profondément. Finalement, il eut une idée: il fallait que l'Abbaye Fleur de lys devienne plus animée et ouverte, et pour que cela se produise, il fallait changer les règles de l'abbaye et trouver une nouvelle interprétation de la devise, «Aide-toi, le ciel t'aidera».

Le chanoine exigerait que ses moines deviennent missionnaires. Quatre fois par an ils quitteraient l'abbaye et leurs cellules tranquilles pour chercher des adhérents partout dans le pays. Et quatre fois par an ils quitteraient l'abbaye en groupe pour faire leurs prières ailleurs, en ville, au désert, à la montagne et à la mer. En plus, tout en gardant leurs vaches, ils commenceraient à faire des liqueurs de toutes sortes qui plairaient aux gens du pays. Et finalement,

les moines auraient le droit de chanter et de rire, sans exagérer, bien sûr.

La devise «Aide-toi, le ciel t'aidera», ne serait plus dès lors une devise passive; elle serait la devise active d'une abbaye animée et ouverte. «Si nous voulons que le ciel nous aide, disait le chanoine à ses moines, il faut d'abord que nous nous aidions nous-mêmes».

Son idée marcha à merveille. Après cinq ans d'activités missionnaires de toutes sortes, il y avait plus de cinq cents missionnaires dans l'abbaye, tous priant, chantant, riant, vendant du lait, et faisant des liqueurs. Tout était au mieux dans la meilleure des abbayes possibles et on croyait à nouveau en la devise, «Aide-toi, le ciel t'aidera».

Il y a aujourd'hui deux sortes de professeurs de français, les professeurs moines et les professeurs missionnaires. Les professeurs moines restent enfermés dans leurs écoles, préparant de petits examens, corrigeant des devoirs, maintenant la discipline. Ils font peu d'activités avec leurs étudiants, et ils refusent obstinément de quitter leurs écoles pour prendre des contacts utiles. Bien qu'ils constatent que le nombre de leurs étudiants diminue d'année en année, ils ne peuvent ou ne veulent pas remédier à la situation. Ces professeurs moines sont souvent tristes et frustrés, bien sûr, car ils se rendent compte qu'ils risquent de perdre leurs étudiants s'ils gardent leurs anciennes habitudes.

Les professeurs missionnaires, par contre, ont décidé de se battre contre la situation actuelle. Ils quittent volontiers leurs écoles pour chercher des contacts utiles et des activités supplémentaires pour leurs étudiants. Ils invitent des parents, des conseillers, des administrateurs, et des francophiles de la région à participer à leurs activités de classe. Ils organisent des clubs, des voyages à l'étranger, et des échanges. Ils célèbrent des fêtes françaises et préparent des pâtisseries délicieuses, qu'ils partagent astucieusement avec le proviseur ou le doyen. Ils se servent d'un nouveau vocabulaire qui consiste de mots tels que *communiqué de presse*, *publicité*, *promotion*, et *action politique*. Ils organisent des réunions avec d'autres profs de français de la région de tous les niveaux pour essayer de résoudre leurs problèmes communs. Ils participent aux réunions du comité de l'enseignement publique et à d'autres réunions politiques, souvent avec des collègues, pour exprimer leurs idées.

Finalement, les professeurs missionnaires deviennent membres de l'AATF et ils lisent attentivement son bulletin et visitent son site internet où ils

découvrent une mine d'idées et d'activités pour recruter et retenir leurs étudiants. Ils commandent des vidéos telles que *Le Français m'ouvre le monde* et *Forward with French*, et des dépliants tels que *Top Ten Reasons to Learn French* et *Why Learn French—the Reasons May Surprise You* pour montrer aux parents, aux conseillers, et aux administrateurs. Inutile de dire qu'ils se passionnent pour la Semaine du français, organisant des activités variées pour leurs étudiants et les francophiles de la région, souvent en collaboration avec d'autres profs et francophiles.

Bref, les professeurs missionnaires sont engagés à la fois en classe et en dehors de la classe, car ils se rendent compte que l'engagement est nécessaire dans la situation actuelle. Pour eux la devise «Aide-toi, le ciel t'aidera» est un appel à l'action.

«Je veux bien être professeur missionnaire, dites-vous. Je veux bien quitter mon école pour explorer d'autres possibilités, mais il est impossible d'être à la fois animateur, restaurateur, publicitaire, agent de voyages, politicien et spécialiste de français. Je n'ai pas l'énergie de Balzac. Je ne peux pas tout faire».

Et vous avez raison. Vous ne pouvez pas tout faire. Donc il faut choisir, et votre choix dépendra de votre situation. Il faut connaître les besoins et les intérêts de vos étudiants, de vos parents, de vos administrateurs, de vos politiciens, et choisir vos activités basées sur leurs besoins et leurs intérêts. S'ils veulent faire des voyages, vous allez en organiser; s'ils aiment faire la cuisine, vous allez les aider à la faire; s'ils voudraient fonder un club français, vous allez les encourager à en organiser un. Connaissez-vous un journaliste, un politicien, un restaurateur, un francophile dévoué? Pensez-vous qu'il puisse vous aider à faire avancer la cause du français? Invitez-le donc à participer aux activités de classe ou à vous aider à faire de la publicité. C'est à vous de choisir!

On est d'accord que les étudiants se passionnent pour les voyages, ou en France, ou au Québec, ou dans un autre pays francophone. Pourquoi? Parce que les voyages mettent de la chair sur l'os du français, et puis ils sont si agréables! Donc, si vous tenez à recruter et retenir des étudiants, il faut songer sérieusement à organiser des voyages.

Quelles que soient vos préférences, quels que soient vos choix, que vous soyez professeur moine ou professeur missionnaire, il faut continuer à cultiver et approfondir des rapports avec vos étudiants. Les liens personnels entre professeur et étudiant sont l'âme de l'enseignement, car

ils disent, «Je suis prêt à tout faire pour toi, pourvu que tu t'appliques à tes études». Les liens personnels sont aussi les meilleurs communiqués de presse et les meilleures annonces publicitaires pour votre cours de français.

Tout récemment un de nos étudiants dans le programme de commerce que je gère, un homme d'affaires de 40 ans, est venu dans mon bureau. Nous avons parlé de ses cours et de sa carrière puis, je ne sais pourquoi, nous avons abordé le sujet des voyages.

—J'ai fait un voyage en Italie quand j'étais plus jeune, s'est-il écrié avec enthousiasme. C'était le voyage le plus agréable et le plus intéressant de ma vie!

—Ah, oui?

—Oui, c'était dans le cours de Mme Wirt, notre professeur de latin.

Quand j'ai entendu l'expression, «professeur de latin», je suis devenu tout de suite très attentif et je me suis mis à écouter de toutes mes oreilles.

—Tous les ans, a-t-il poursuivi, elle emmenait ses étudiants en Italie pour deux semaines. Elle leur dévoilait tous les secrets et tous les mystères de Rome!

—Est-ce qu'elle était bon prof?

—Elle était sensationnelle! Tous les étudiants de l'école voulaient suivre son cours. Je me souviens que pour fêter les ides de mars nous nous habillions en toge et buvions du jus de raisin en faisant semblant que c'était du vin!

Quel discours passionné cet homme d'affaires (ou cet écolier) faisait sur sa chère Mme Wirt légendaire qui était devenue à ce moment-là si présente dans son esprit.

En partant, il m'a dit avec tendresse:

— Merci mille fois de tout, surtout de l'occasion de parler de Mme Wirt. Ça fait si longtemps que je n'ai pas songé à elle!

—Vous devriez lui écrire un petit mot, lui ai-je dit en lui serrant la main. Je suis sûr qu'elle aimerait entendre de vos nouvelles.

Je vous laisse le souvenir de Mme Wirt, un professeur missionnaire qui a quitté son abbaye avec ses étudiants pour visiter Rome et qui illustre bien la devise, «Aide-toi, le ciel t'aidera».

Raymond Comeau

Assistant Dean and Director of
Foreign Language Instruction
Harvard University Extension
School

Co-Chair, AATF Commission for
the Promotion of French

¹Discours prononcé à la réunion de l'AATF Tennessee au congrès de TFLTA (Tennessee Foreign Language Teachers Association), le 5 novembre 1999.